

LA VOGUE DU POSTE-AUTO



CETTE fois, ça y est. Le plein été est enfin arrivé, apportant tous les espoirs des beaux jours, d'une saison qui est toujours plus belle lorsque notre pensée est déphasée d'un quart de tour en avant. Cette saison des vacances, que nous cajolons depuis tant de semaines, est aussi belle, vraiment, que pouvait l'être la République sous l'Empire...

Mais, pour que cette saison soit réellement agréable, il faut, à notre époque, qu'elle soit motorisée. Peu importe, d'ailleurs le moteur, pourvu qu'il fasse du bruit, et chacun sait que ce sont les plus petits qui en font le plus, de même que le roquet qui veut impressionner autant que l'éléphant. Certes, tout le monde ne peut pas s'offrir une Buick, une Packard, une Chrysler ou autre création de la General Motors, mais chacun roule mécaniquement, fût-ce en scooter, en motobécane ou autre pétrolette, comme l'on disait jadis.

Or il n'est si bon moteur qui n'assoupisse à la longue. Et c'est pourquoi le bon Dieu a permis, pour éviter à l'homme moderne mécanisé (*Homo sapiens* et *mechanicus* de Linné) de s'endormir au volant, ce qui peut avoir des conséquences désastreuses, que fut inventé le poste-auto.

Nous y voici donc, au fond du problème, après un préambule où la littérature le dispute à la vulgarisation.

Le poste-auto existe et c'est même l'une des plus jolies réalisations de la technique radioélectrique, mais qui pose un certain nombre de problèmes à résoudre.

Car si le poste de salon présuppose une pièce de réception, mais peut à la rigueur trouver sa place dans la salle à manger ou la cuisine, le poste-auto pose cet impératif catégorique qu'il implique la possession d'une automobile (à la rigueur d'une Vespa).

La sagesse des nations fait dire aux jeunes ménages : « D'abord une voiture... ensuite des enfants ! » Mais elle fait dire aussi au sans-filiste : « Maintenant que nous avons la voiture, il nous faut un poste-auto. » L'auto est faite pour recevoir un poste comme le parapluie pour recevoir une ombrelle.

Il y a un second problème. Comment loger le poste dans l'auto ? A notre époque où chaque petite voiture est pourvue d'un tire-bouchon pour qu'on puisse en extraire les passagers, c'est une merveille de penser qu'on puisse encore y trouver le logement d'un poste miniature, dût-on le fractionner en trois tronçons au moins : le cadran sur le tablier, le haut-parleur au plafond et l'alimentation sous les pieds, sans compter l'antenne qu'on met dehors.

Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que ça rentre tout de même, même dans une 4 chevaux X, une 3 che-

vaux Y ou une 2 chevaux Z, au besoin dans la « boîte à gants » qui, il faut bien le dire, arrive fort à propos.

Mais les gants, me direz-vous, où les mettra-t-on ? D'abord il n'y a jamais eu de gants dans la boîte à gants. Et puis, on ne conduit plus avec des gants : cela fait un peu prétentieux... Enfin, si les gants vous embarrassent, eh bien ! mettez-les où vous voudrez et n'en parlons plus. Ils tomberont sur la route à la première escale et nous n'aurons plus à nous en soucier.

Le poste-auto a une particularité : il n'a pas encore de label, bien qu'il y ait cinq ans qu'on ait entrepris de lui en donner un. Mais depuis, il y a eu la télévision et les constructeurs ont eu mieux à faire. Ne craignez rien : ce label viendra ; il verra peut-être le jour à un moment où les Pouvoirs publics, alarmés de voir croître la courbe des accidents de voiture, auront décidé d'interdire le poste-auto. Après tout, on a bien interdit l'usage d'un téléviseur-voiture. Ou plutôt on ne le permet qu'à la condition que le conducteur ne puisse regarder l'écran. Sage précaution, puisqu'aussi bien il est entendu que le conducteur ne doit pas quitter la route des yeux.

Il y a encore beaucoup à dire sur le poste-auto, dont l'industrie se développe formidablement aux Etats-Unis. D'abord, ce n'est pas un poste comme les autres, et l'on ne saurait impunément monter sur une voiture un quelconque petit poste à batteries. Ce serait trop commode ! Lorsqu'on en fait l'expérience, on constate qu'au bout de quelques kilomètres sur les routes pavées chères aux petits Quinquins, on retrouve les soudures en poussière, les écrous en promenade dans un coin du châssis, les noyaux réglables complètement déréglés, les lames du condensateur en salade.

Le poste-auto, c'est d'abord une sorte de forteresse blindée qui doit résister aux chocs, aux vibrations, aux secousses, aux variations de température, à la poussière, aux court-circuits.

Le poste-auto, c'est encore un fief antiparasité, défendu contre tous les brouillages magnéto-électriques de la voiture, un appareil dont le son doit pouvoir dominer tous les bruits de la mécanique, tous les niveaux de parasites. Il doit être sensible et stable, et présenter des qualités acoustiques remarquables.

Aux qualités qu'on exige d'un valet, disait Ruy Blas, combien de maîtres seraient capables de l'être ? Mais Victor Hugo, dont nous fêtons le cent cinquantième, ne connaissait ni l'auto, ni la radio.

Domage, car il nous eût donné de bien belles pages sur ces passionnants sujets.

Jean-Gabriel POINCIGNON.